

# ASPECTS GRAPHO-MECANIQUES DANS L'ECRITURE DES ABDUCTES ITALIENS

**Corrado Malanga**

29 Janvier 2004

Parmi les armes que le chercheur des phénomènes liés aux interférences extraterrestres possède l'une est la graphoanalyse.

La "graphoanalyse" est un terme qui a remplacé le plus populaire "graphologie" (qui désigne l'étude de l'écriture comme un moyen diagnostique), parce que le terme graphologie paraissait à certains chercheurs pas assez distingué. On parle en effet de graphologie dans des magazines de bas niveau culturel, le terme nécessitait donc d'être relooké à fin d'avoir une meilleure apparence de sérieux pour une matière qui est étudiée à nos jours même à l'université: effectivement il existe des cours de spécialisation auprès de l'université de Rome la Sapienza et auprès de l'université de Pesaro-Urbino. Le premier à introduire cette puissante méthode d'investigation dans le domaine des Interférences extraterrestres, non seulement en Italie mais, d'après ce que j'ai pu constater, dans le monde entier, a été justement l'auteur en question.

L'analyse graphologique d'une personne nous permet de vérifier, avec un degré très haut de fiabilité, la quasi totalité des aspects du caractère et du rapport avec la partie interne et externe de l'être humain.

En quelques mots l'écriture est liée, outre à un facteur culturel, aussi à un facteur neuro-végétatif qui a comme exécuteur la main de la personne qui écrit.

Pour la PNL (Programmation Neuro-Linguistique) donc, l'analyse graphologique serait une spécialisation qui lui appartient.

Effectivement, comme j'ai déjà écrit dans d'autres travaux centrés sur cet argument, le mouvement du corps a son premier moteur dans l'inconscient. Pendant l'exécution du mouvement peuvent sans doute intervenir aussi des processus de dissimulation et de correction dictés par le subconscient, mais il semblerait que ces derniers aient une incidence mineure sur l'acte final.

La chose est due à la rapidité majeure de l'inconscient à exécuter les actions (du moment qu'il utilise le langage archétypique, cet à dire le langage informatique du cerveau-unité centrale – nda) par rapport au subconscient, qui, par conséquent, arrive avec un moment de retard à corriger, éventuellement, le mouvement que le corps a déjà reçu ordre d'accomplir.

De plus, pendant le déroulement de l'épreuve graphique, le sujet descend de plus en plus dans son instinctivité et abandonne inconsciemment les attitudes de dissimulation dictées par son inconscient, et si auparavant il avait tendance à exécuter des graphismes tenus évidemment sous contrôle, vers la fin de la ligne ou de l'épreuve graphique il ralentit le contrôle et se "laisse aller", exécutant uniquement les mouvements dictés par son inconscient.

Si au début de mes études j'étais intéressé à l'analyse de l'écriture des enlevés uniquement pour identifier éventuellement des troubles psychiques, qui pouvaient nous aider à établir le degré de fiabilité de leur témoignage, plus tard je me rendais compte de la présence, dans leur écriture, de certaines petites ressemblances qui, dans la plus-part des cas, échappaient à une première analyse, mais qui, à une analyse plus attentive, paraissaient être communes à beaucoup d'entre eux.

L'explication pouvait être banale: tous les enlevés souffriraient du même trouble psychique, qui se manifesterait en stimulant la main du scripteur à accomplir toujours les mêmes formes symboliques-graphiques.

Mais par malchance tous les autres aspects liables à un éventuel trouble psychique étaient absents et les sujets paraissaient, à un attentif examen du comportement, tout à fait normaux.

Nous pouvions donc, en principe, commencer à supposer que ces graphismes étaient propre à la "Situation d'Enlevé" et non pas provoqués par des maladies ou des malfonctionnements cérébraux plus ou moins congénitaux.

Si je serais parvenu à encadrer ces symbolismes graphiques, les chercheurs qui s'occupent d'enlèvement auraient eu à disposition un efficace instrument diagnostique en plus pour établir si le sujet pris en examen est ou pas un abducté réel; ou pour mieux dire, si il avait eu une forte interaction avec une réalité extraterrestre à notre monde.

## La croix des espaces de Pulver

En 1921 Pulver, qui étudiait l'écriture de certains enfants, s'aperçut que, si le signe graphique, dans son ensemble, possédait certaines caractéristiques, il était important d'établir si ces dernières étaient à droite, à gauche, en haut ou en bas par rapport à un point central pris comme référence.

Pulver ne s'aperçut pas, à l'époque, que sa découverte était quelque chose de plus qu'une simple intuition, pratiquement, il soutenait en effet, que le signe graphique est représentable comme une image, qui est créé par un symbolisme qui se trouve à l'origine, construit à son tour avec les règles des archétypes, qui se trouvent encore plus à l'origine.

De cette façon Pulver, sans s'en apercevoir, introduisit le point de vue selon lequel le symbolisme graphique doit être considéré comme conséquence d'un archétype, et non pas comme simple dessin.

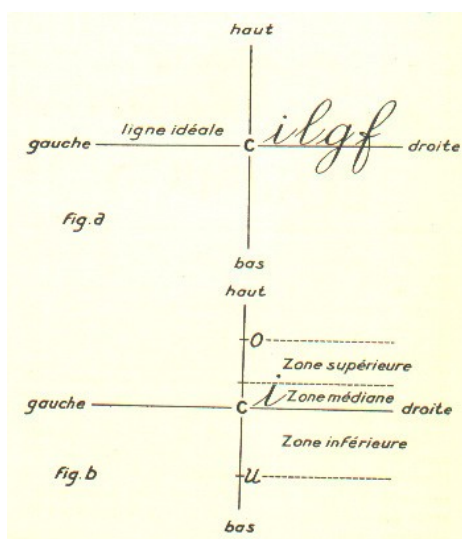


Fig. 1: Schema du symbolisme graphique d'après Pulver

D'un point de vue archétypique, effectivement, le haut et le bas seraient associés aux sensations que le scripteur possède du haut et du bas, du ciel et de la terre (ou pour mieux dire du sous terre – nda). Par conséquent celui qui aime rester dans la partie haute de l'écriture est identifié comme quelqu'un qui a tendance à penser, tandis que celui qui s'attarde dans la partie basse comme celui qui a tendance à faire. Les relations qui existent entre les zones hautes et basses de l'écriture nous diront si le sujet agit sans penser, ou bien pense sans agir, ou encore pense et à la fois met en exécution ses propres projets.

La programmation neuro-linguistique, qui utilise depuis toujours, sans le savoir, la croix des espaces de Pulver, identifie dans le mouvement des bulbes oculaires vers le haut la sensation du bon, du divin, du positif, tandis que le mouvement vers le bas des bulbes oculaires est associé à la sensation de tristesse, au souterrain, au négatif, au désagrément, et ainsi de suite.

Il est suffisant de faire un simple exemple et de penser:

*“Ah, quelle merveille ce jour-là en montagne!”*

où bien:

*“Cette fois aussi j'ai mal fait d'agir ainsi.”*

et vous verrez ensuite que les bulbes oculaires bougeront de la façon que je vous ai exposé ci dessus.

Examinons, maintenant, la ligne archétypale du temps.

Pulver identifie le passé à gauche de celui qui écrit, et le futur à droite, de la même manière que la PNL.

Si nous demandons à quelqu'un d'identifier, sur une ligne horizontale, trois points qui indiquent, respectivement, passé, présent et futur, il verra, si il est normal (cet à dire si il n'a pas les fonctions du lobe gauche du cerveau inversés avec celui de droite), placés inexorablement à gauche le point qui représente le passé et à droite celui qui représente le futur.

Ce comportement est automatique, tout simplement parce que le langage archétypal de notre cerveau représente le passé sur la gauche et le futur sur la droite, sans que nous nous en soyons nullement conscient.

Celle que je viens d'exposer est la seule interprétation de lecture sérieuse et incontestable de la graphologie moderne: tout le reste ce sont des rajouts!

Par conséquent l'écriture peut avoir la fonction d'observatoire de l'inconscient, là où se manifestent les archétypes.

En précisant qu'il existent différentes écoles de graphologie, qui s'identifient en d'avantages “façons de penser” différentes, où les signes graphiques sont analysés soit internement d'un contexte de formation culturelle et d'expérience de vie de celui qui écrit, ou bien, au contraire, sans considérer les interférences externes (culture, histoire personnelle, milieu), je doit avouer que, pour le but que je voulais atteindre, tout ceci concernait uniquement certains aspects secondaires de mes recherches. Giuseppe Cosco, par exemple, met en relation certains signes graphiques avec la possibilité d'être hypnotisé. De son étude nous en tirons une image extrêmement déformée et décidément déroutante, car elle suggère que celui qui subit l'hypnose possède les traits classiques de la personne avec un MOI très peu présent et, si on veut, incapable d'indiquer une personnalité forte, tandis qu'elle indiquerait un symbolisme graphique qui montre une suggestibilité élevée.

J'ai déjà eu l'occasion de mettre en évidence que la courbe de la suggestibilité et celle de l'hypnotisabilité n'ont, en vérité, aucun lien commun et possèdent, plutôt, une direction opposée en relation à l'âge des sujets mis sous hypnose.

Il était donc possible, à ce stade, de vérifier avec un certain degré de précision si il y avait certains graphismes communs dans l'écriture des enlevés italiens et de contrôler si ces graphismes devaient être mis en relation avec des situations particulières vécues par leur inconscient.

### **A l'intérieur d'une constellation graphique chaque étoile brille.**

La première chose que j'observais, avec l'appui de certains graphologues professionnels qui travaillaient avec moi il y a quelques années, ce fut que si l'un des sujets pris en examen indiquait une certaine pathologie, celle-ci semblait s'amplifier sous l'expérience de l'enlèvement.

Cette hypothèse de travail, jamais complètement démontrée, demeure encore à ce stade et se base sur les considérations que nous pûmes faire en mettant en comparaison certains écrits qui appartenaient aux enlevés en âge pré-pubérale avec leurs écrits plus tardifs. Il semblait que ces personnes, après douze-quinze ans, auraient subi une évidente modification de certains stress, définissables comme latents, qui apparaissaient aussi dans les écritures plus jeunes, mais augmentaient énormément après certaines expériences d'enlèvement, situables dans la zone sexuelle.

Les mâles, par exemple, se souvenaient sous hypnose, du prélèvement de sperme ou du premier rapport sexuel exogame, avec une créature qu'on ne pouvait dire certainement pas terrestre. Nous nous trouvions devant quelque chose qui s'était passé, quelque chose qui procurait un

traumatisme, qui concernait les organes sexuels et avait été fait contre la volonté du sujet, rendu incapable de se revolter. Celui-ci, en soi, avait inconsciemment interprété cette situation comme une forme de violence sexuelle qui, naturellement, ne l'était pas.

L'écriture, à partir de ce moment, était modifiée et le sujet amplifiait toutes ses phobies, augmentant ses propres incertitudes.

Le malaise devenait de plus en plus évident et difficilement disparaissait avec l'âge.

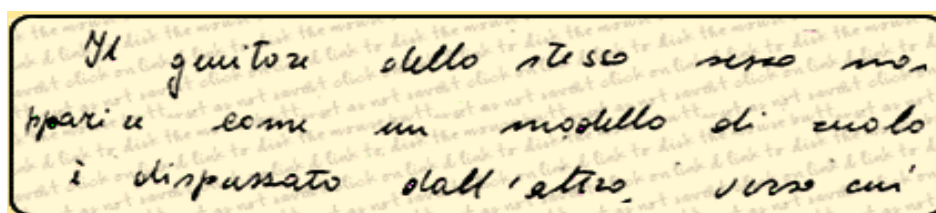
J'ai dû me fonder sur peu de données, parce que j'ai dû en suite abandonner ce type de recherche, vu mon détachement du CUN (Centro Ufologico Nazionale), pour qui je l'avais élaborée, et cette situation a créé une lacune espace-temporelle qui a été en partie comblée uniquement après beaucoup de temps. Ces observations, néanmoins, servirent comme point de départ pour de successives vérifications scrupuleuses et, après avoir examiné divers échantillons différents, je peux retenir d'être en mesure d'identifier, dans les écrits des élevés que j'ai étudié, certains points extrêmement intéressants à soumettre à l'attention du lecteur.

Bien entendu les enlevés écrivaient de manière tout à fait différente les uns des autres, manifestant leur véritable MOI, au niveau de l'inconscient, avec véhémence. Aucun d'entre eux paraissait avoir un caractère faible, et tous possédaient une forte personnalité, souvent caractérisée par une faible spiritualité et des signes de matérialité plutôt évidente. Tout l'opposé donc de ce que nous aurions pu nous attendre d'une interprétation du phénomène fondée sur une philosophie genre new-age. Je me trouvais fréquemment en présence de sujets qui aimaient l'argent et la charnalité de la vie, qui ne pensaient absolument pas d'être élus par un dieu technologique ni, encore moins, nous pouvions les définir comme des êtres supérieurs ou, en tout cas, choisis en quelque sorte par les extraterrestres. Tous exerçaient une forte pression sur la feuille en papier, indiquant une aptitude plutôt élevée, parfois exagérée, pour l'incapacité à mentir; aucun d'entre eux était doué de capacités médiatrices et personne d'entre eux aurait pu devenir un homme politique. Il s'agissait de personnes indépendantes, fondamentalement convaincues qu'il existe autre chose que les valeurs enseignées habituellement au jeune âge.

Cet autre chose pouvait se manifester sous forme différente, mais il y avait comme élément constant: l'idée que les religions, comme elles nous sont présentées, ne soient pas exactement une panacée pour l'âme.

Voilà donc apparaître le premier signe graphique intéressant (certains exemples sont tirés du site <http://www.erbasacra.com/areetematiche/grafologia/approfondimenti.htm>):

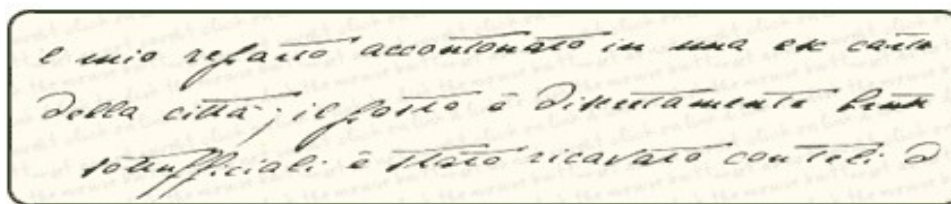
#### **Les cercles des "o" ouverts à gauche**



D'après certains graphologues cette constellation serait typique chez ceux qui possèdent un sens de la religiosité et du mysticisme, mais une tendance aussi à l'ésotérisme, un sentiment d'ouverture vers les choses oubliées, vers une identité humaine qui doit être revue et qui doit se rapporter non pas au futur, mais plutôt au passé, d'où nous devons récupérer des expériences humaines oubliées. A partir des entrevues avec ces sujets émergeait, dans la plus part des cas, une attitude de contraste envers l'église catholique ou au catholicisme en général, même si il y avait une ouverture vers la chrétienté.

En tout les cas la personne était plus disposée à accepter une philosophie de vie, come le Bouddisme. Plutôt qu'une série de dogmes et de règles mécaniques dictées par un catholicisme propre à l'inquisition très en vogue à nos jours auprès certains milieux de notre pays.

Mais voilà apparaît un deuxième satellite:  
L'écriture juxtaposée.



Généralement les lettres qui composent chaque mot sont détachées l'une de l'autre, à moins que la chose est rendue impossible par le modèle graphique: par exemple il est impossible, en rigueur, de lier un “t” à la lettre qui suit, car le trait horizontal du “t”, si présent, oblige celui qui écrit à soulever la plume de la feuille.

Une écriture où, dans un mot spécifique, beaucoup de lettres sont détachées entre elles, nous indique une situation psychologique particulière de celui qui écrit.

Avancer de gauche à droite quand nous traçons un mot signifie, en effet, avancer selon la flèche du temps (pour les civilisations non arabes-orientales).

La partie centrale de l'écriture représente son propre MOI, “comme on se sent avec soi-même”, et le détachement des lettres indique tout simplement que la personne qui écrit, quand elle trace une lettre, ne connaît pas se qu'elle deviendra l'instant après.

En quelques mots celui qui écrit “lettre juxtaposée”, a des difficultés vis à vis de sa propre identité, dans le sens qu'il essaye continuellement de comprendre qui il est en réalité.

Un schyzophrène à tendance à écrire lettre juxtaposée, mais dans son écriture nous pouvons facilement apercevoir une séquence d'autre satellites qui sont, contrairement, complètement absents dans l'écriture des enlevés: un exemple classique est l'écriture forcée (où le scripteur change continuellement la direction de sa plume et l'appuis sur le papier, aussi quand ces actions sortent du modèle graphique standard), accompagnée par des satellites comme l'écriture confuse et peu lisible, la confusion dans les espaces, les tiges des “t” qui se manifestent avec longueur très variable et sont souvent enroulées sur elle-même ou allongée démesurément vers le haut.

L'écriture juxtaposée s'accorde bien avec la présence, dans l'esprit de l'enlevé, de mémoires extraterrestres, de mémoires des *carrier* et de consciences d'entités telles que l'âme, l'Esprit, et l'esprit qui manifestent de façon continue leur présence voilée, comme j'ai déjà eu l'occasion d'écrire.

Les enlevés, en effet, à la question du test:

*Avez-vous jamais pensé que vous n'étiez pas fils de vos géniteurs?*

Ou bien à la question:

*Avez-vous jamais pensé de venir d'une autre planète?*

Ou bien encore:

*Avez-vous des souvenirs de vies antérieures?*

Répondent toujours affirmativement.

Très souvent ils écrivent avec une écriture définie “pseudo-lettre juxtaposée”, qui doit être examinée à la loupe, pour en saisir des minuscules et imperceptibles levé de plumes entre deux lettres, intérieurement au même mot.

Les sujets s'aperçoivent inconsciemment d'écrire de cette façon et essayent ainsi, comme dirait Adler, de réagir produisant, avec une certaine fréquence, des inventions graphiques qui consistent à introduire des liaisons entre lettres là où il serait impossible de les avoir.

Certains écrivent lettres calligraphiques, car de cette manière il est impossible de lier les lettres entre elles. D'un point de vue strictement graphologique, cette écriture est interprétée comme une volonté de ne pas se découvrir à travers l'emploi d'un modèle graphique comun, mais anonyme, pour éviter d'être reconnus pour ce que l'on est en réalité.

Pour ceux qui connaissent bien la PNL, une écriture anonyme est assimilable à une personne qui ne bouge jamais et par conséquent suscite immédiatement l'idée d'être un mystificateur de soi-même:

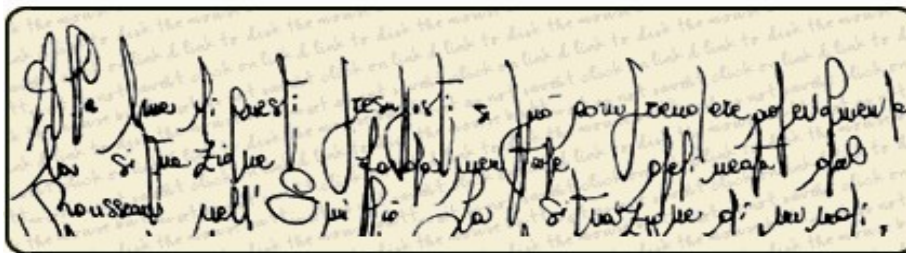
quelqu'un qui ne ressemble à personne, cet à dire une personne qui ne produit aucune confiance envers son interlocuteur.

Si c'était le cas d'un enlevé, il ne sentirait pas ensuite le besoin, même en écrivant en lettres calligraphiques, de lier forcément chaque lettre dans un mot, en inventant des liasons absurdes et nouvelles. Si le scripteur a le besoin de lier chaque lettre, la chose peut indiquer une souffrance de les détacher: en réalité celui qui écrit lettres juxtaposées ne sait pas qui il est et, parfois, manifeste incapacité de connaître sa vraie nature.

Beaucoup d'enlevés, avant les séances d'hypnose, arrivent à croire aussi qu'ils sont des extraterrestres, tandis qu'après, à la fin des séances mêmes, ils se rendent compte parfaitement qu'ils sont des êtres humains, récupérant ainsi leur vraie identité.

Voici un troisième satellite:

**Les hampes supérieures superposés aux jambages inférieurs de la ligne inférieure.**



Même si plus rare, ce satellite (écriture enchevêtrée-ndt) prévoit que l'on écrive de façon à superposer les lignes l'une sur l'autre, compliquant ainsi la lecture.

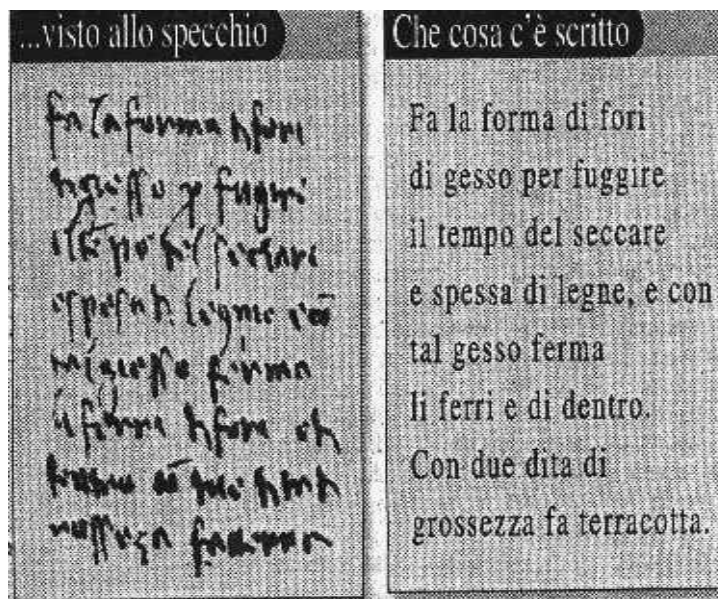
D'un point de vue graphique cela signifie toujours la présence d'un profond malaise, dû apparemment à la confusion entre l'agir et penser, ou pour mieux dire, en ce cas, "entre avoir pensé et avoir agi".

Le sujet ne semble pas en mesure, au niveau conscient, de décider si ce qu'il pense avoir été un rêve l'a été véritablement et ne sais pas si les actions qu'il croit avoir exécuté pendant une expérience d'enlèvement ont été vraiment faites ou simplement pensées (cet à dire rêvées).

Cette indécision est en parfait accord avec l'expérience même d'enlèvement, où l'inconscient sait ce qui c'est vraiment passé, tandis que le subconscient suspecte uniquement que quelque chose est arrivé, mais il ne peut pas accéder aux signaux émis par l'inconscient, car ces derniers, en conditions normales, ne sont pas utilisables part le conscient.

Le satellite extraterrestre:

***l'écriture spéculaire*** (<http://xoomer.virgilio.it/pwvbo/speculare.htm>).



une grande majorité d'enlevés est en mesure d'écrire de façon spéculaire, comme faisait Leonard de Vinci, cet à dire d'écrire de droite à gauche avec les lettres tracées à l'inverse, de manière que pour lire normalement l'écriture il est nécessaire de la voir réfléchi dans un miroir.

Cette caractéristique intéressante n'est pas due à des dysfonctionnements des sujets examinés ni au mal fonctionnement des connexions entre lobes droit et gauche du cerveau.

En effet, le test de Stroop, qui sert justement à individuer ces mal fonctionnements bio-organiques, est surmonté tranquillement par tous les enlevés, y compris les gauchers purs.

Parmi les cas analysés, j'ai pu néanmoins constater un certain pourcentage de gaucherie corrigée. Le gaucher corrigé devenait, avec le temps, ambidextre, car le gaucher était en tout cas obligé, en âge scolaire, à utiliser la main droite par des enseignants d'une certaine formation et d'une certaine génération. À nos jours, du moment que le gaucher n'est pas corrigé avec force, nous pouvons constater une certaine croissance de cette caractéristique par rapport au passé, comme si, bien que présente autrefois dans le même pourcentage, elle avait été mise en évidence une fois éliminé le camouflage imposé par une société arriérée et ignorante, où la main gauche était attribué jusque dans le lien de parenté avec le diable.

Que pense la graphologie de l'écriture spéculaire?

*Leonard de Vinci présente, d'après certaines études, une des caractéristiques de la dyslexie, cet à dire celle qui considère le mot écrit comme "un ensemble", une "figure", qu'il reproduisait de manière "spéculaire", avec une inversion de l'espace graphique, mais avec un geste physiologiquement naturel pour un gaucher.*

*L'étude et l'application – comme démontre Leonard - ( et la nécessaire réhabilitation phonologique) confortent la dédramatisation de l'handicap dyslexique, rapellant que non seulement Leonard de Vinci, mais aussi Thomas Edison, Albert Einstein, Winston Churchill, Walt Disney étaient dyslexiques.*

Moi je considère, au contraire, que les choses doivent être interprétées de manière tout à fait différente.

Le test de Stroop

(<http://faculty.washington.edu/chudler/words.html>)

met en évidence, effectivement, que les paroles sont reconnues par le lobe droit, tandis que les couleurs par le gauche.

Si les enlevés voyaient l'écriture comme un dessin, ils ne seraient pas en mesure d'affronter avec succès le test où l'on demande de prononcer le nom de la couleur des caractères dont le mot est écrit qui indique une couleur complètement différente de celle que le mot indique.

On demande au sujet du test d'observer le mot “vert” écrit, par exemple, en “bleu”, et de prononcer à haute voix “bleu”: un dyslexique dirait “vert”, ou bien ne saurait pas quoi dire.

La présence, dans l'esprit des enlevés, d'une zone de mémoire à accès nié, dont nous pouvons accéder à travers l'application de méthodes hypnotiques, laisse émerger des contenus d'expériences de vies extraterrestres. Nous déduisons de ces derniers qu'une particulière population extraterrestre (en majorité ce sont les blonds à six doigts-nda) aurait placé l'esprit d'un des siens, avec ses souvenirs, ses expériences dans le cerveau de l'enlevé, justement dans la zone à accès nié. Dans cette partie du cerveau existe la capacité d'écrire de droite à gauche et quand, par chance, s'ouvre un accès casuel à cette zone du cerveau, le sujet devient capable d'écrire de droite à gauche, tandis que sa conscience maintient ferme l'idée de l'écriture de gauche à droite. Le résultat est une tentative de médiation qui renverse la direction de l'écriture même et, là où il ne s'agirait pas de l'écriture extraterrestre, mais de sa propre écriture habituelle, le cerveau de l'enlevé la réinterprète en forme spéculaire.

Le satellite du temps présent:

**Les “intozzature” de deuxième type.** (terme utilisé par Moretti dont je n'ai pas trouvé de correspondant dans la graphologie française - ndt)

On indique avec ce terme des zones restrictes où l'encre devient plus épaisse, situées dans la partie supérieure de toutes les boucles présentes. Il s'agit d'un endroit où le scripteur, en traçant la boucle, s'attarde un peu plus. L'attardement de la plume produit un majeur afflux d'encre en ce point, qui semble grossi comme un “léger petit point”.

La plus part des graphologues italiens définissent cette “intozzatura” comme de deuxième type et l'attribuent à une tendance au stress émotif (qui produit des névroses – nda). Celui qui se trouve sous stress, ou qui est naturellement penché à la névrose, évidence dans son écriture, ce type de signes.

Il ne s'agit pas d'un signal particulièrement identificatif, du moment que dans ces dernières années les écritures que j'ai pu analyser montraient ce satellite en pourcentage élevé; évidemment ceci est du aussi, euphémiquement parlant, à ce que l'on appelle “l'agression de la vie moderne”, mais probablement ceci indique un plus vaste sentiment de malaise intérieur, tant social que de fond. D'un point de vue gestuel, celui qui se trouve sur le point de tracer une boucle, ou bien se trouve sur le point de tracer le trait supérieur de retour de la lettre “l”, retournant en arrière dans l'espace et donc, archétypiquement, aussi dans le passé, se fige, comme s'il ne voulait pas regarder ce qui se trouve derrière lui, comme si quelqu'un lui disait qu'on ne peut pas revenir en arrière, comme s'il pensait:

*Desormais le passé s'est échappé et je n'ai pas le temps de réfléchir.*

Pour ce sujet il ne faut pas revenir sur le passé et juger comment il a été vécu, car ceci produirait une névrose.

Nous ne pouvons pas exclure que, dans le cas des écritures des enlevés, cette caractéristique émerge de deux pulsions contrastantes.

La première est celle qui les pousse à enquêter en eux-mêmes sur ce qui s'est passé en réalité pendant les abductions non résolues à niveau du conscient; la deuxième est l'envie de fuir l'idée même que les abductions soient une partie réelle de leur propre vécu.